

VICTOIRE MOREAU, NÉE LAMBERT

C'est vrai qu'il allait mal ces derniers mois mais avec lui on ne sait jamais, on ne peut pas se rendre compte, et puis vous savez, la vie de tous les jours nous prend tous les jours, on n'a pas le temps de s'arrêter, c'est ainsi pour tout le monde, n'est-ce pas. Je travaille énormément, je suis à mon compte, pourtant je ne fais pas ce que je veux, je n'ai pas de supérieur mais chaque cliente est ma *boss*, je ne sais jamais à quelles exigences m'attendre, elles changent tout le temps, vous comprenez ? Avec chacune il faut séduire, s'adapter, tout recommencer, convaincre, et puis être dans les temps, être dans le budget, ah, le budget. Comme si celles qui viennent me voir n'avaient pas le budget, franchement, vous savez où on habite ? La plupart sont du Rotary, des rombières oisives qui veulent un nouveau souffle, tout changer, surprendre, éblouir, je suis là pour ça. Oui, c'est ça, du *relooking* domestique, enfin c'est ce que dit la vulgate, je préfère que vous notiez consultante *freelance* en renouvellement intérieur, ou styliste de vie, c'est la formule des bureaux de tendance, ils savent de quoi ils parlent, c'est leur métier. Oui, parce qu'il ne s'agit pas que du *home*, mes clientes veulent du sublime, des pages de Elle Décoration, de l'épure visiblement chère mais pas trop, des cloisons japonaises et de la pierre des Andes, mais il y a aussi les parfums et la musique d'intérieur, les tenues assorties (je propose en supplément un service Gala absolument *divin*), la coiffure et le maquillage coordonnés au revêtement mural – un blush pêche sur la maîtresse de maison alors que la patine de la véranda est coquille d'œuf, naturellement, serait insupportable. Pardon ? J'ai quarante ans, enfin, je viens d'avoir quarante-trois mais le chiffre est très peu *feng-shui*, je préfère éviter, je vous en prie,

notez quarante. Oui, je gagne ma vie, enfin, c'est-à-dire, je ne suis pas encore bénéficiaire, j'ai repris une activité il y a peu, c'est qu'il m'a fallu élever deux garçons, superviser la maison, et ce n'est pas sur mon mari que j'ai pu compter, je vous assure. Quel travail avant ? Non, je n'avais jamais travaillé, pourquoi ? Ah, oui, j'ai repris une activité, je veux dire après mes études et mon maternel. J'ai veillé à rester en forme cependant, vous pouvez le voir, et pourtant, deux grossesses... Je n'ai pas allaité, heureusement. Des études d'histoire de l'art, j'avais besoin de beauté vous savez, avec l'usine pour seule conversation familiale. Je me suis échappée après le bac à Paris, c'était la belle vie, dans le quartier latin, l'ambiance des cours du soir aux Beaux-Arts, et les grands crèmes en discutant dans des bistrot toute la nuit, ça me faisait le dîner, il faut savoir tenir son appétit. J'ai raté le concours, ils sont *tellement* académiques ! Et les proportions de ceci, et la perspective de cela... Comment vouliez-vous que je m'exprime ? J'ai tenté des concours administratifs aussi mais c'était pareil, bien trop formaté pour moi ! Finalement, c'est bien ainsi, il faut sacrément manquer de personnalité pour réussir ces concours, je n'aurais jamais pu être l'une de leurs gratte-papiers, c'est certain. Non, j'avais besoin d'être libre, de bousculer les idées reçues. J'ai fait des expositions d'avant-garde remarquées, des performances, j'étais mon propre matériau, je me filmais beaucoup, je gardais mes cheveux, après le coiffeur, mes rognures d'ongles aussi, toutes ces peaux déchues de moi j'en faisais des manifestes et... Excusez-moi ? Depuis quand j'habite ici ? Oh, c'est très simple, mon père n'a jamais compris tout ça, il n'a pas eu confiance en moi, et il m'a coupé les vivres. Je n'allais quand même pas devenir vendeuse ! Je suis revenue en attendant de trouver une solution, et à une réception d'été du Rotary mon père m'a donnée à mon mari. Je ne peux pas dire que je sois tombée sous le charme, non, le charme et Aurélien ce n'est pas très... Compatible... Mais il était d'accord pour reprendre l'usine, il avait fait une école de commerce, et je crois que nos familles s'étaient arrangées depuis longtemps. Il n'était pas repoussant non plus, fils de chirurgien en plus. Je

ne crois pas que le mariage doive se construire sur de l'amour, sinon comment pourrait-il durer ? Puisque tout passe... Je ne regrette pas mon *choix*, on s'accommode. De tout. Personne ne m'a jamais demandé ce que je ressentais, croyez bien que je ne vais pas m'y pencher aujourd'hui. On se débrouille... Mon père m'a laissée tranquille, je suis tombée enceinte très rapidement, puis une deuxième fois (je passerai sous silence les courtes minutes qu'il a fallu à mon mari pour ces performances). Ma vie a été calme, ensuite. Nous avons fait construire aux Lys, quitté cet horrible meublé que nous prêtait Papa, ça nous a occupés. J'ai eu beaucoup à faire, penser les plans, coordonner les travaux, sermonner les ouvriers, décorer, m'en sortir avec un personnel de maison minimum, puisque mon mari ne supporte personne. Lui aussi a énormément travaillé dès le début, il n'est pas aussi brillant que mon père, mais dans la famille nous sommes deux filles, aucune n'allait devenir directrice adjointe d'usine, la barbe ! Aurélien était là au bon moment et il a rempli son office, c'est mon père qui dirige tout, bien sûr, mais enfin, mon mari est, du moins était, fiable. C'est comme ça, je pense, qu'on peut le définir le mieux, fiable et prévisible, calme, toujours à l'heure, un ton égal et... Oui ? À part le travail ? Eh bien, je vous ai dit qu'il travaillait beaucoup, vraiment beaucoup, il ramenait des dossiers à la maison mais sinon... Il a arrêté le sport peu après notre mariage, je ne sais pas pourquoi. Il était coureur de fond avant. Le soir il... C'est que je ne suis pas souvent là, j'ai des repas d'affaires avec des gens importants, se faire un *réseau* c'est capital. Le soir, je crois qu'il écoute les informations à la radio, peut-être de la musique, mais il met un casque alors... Ah, il a aussi des jeux de cartes solitaires. C'est difficile à dire, nous avons chacun notre espace à la maison, le salon commun ne sert que quand nous recevons. Et puis nous sommes très équipés en domotique, nous testons tous les produits de la société, c'est normal. Aurélien affectionne particulièrement ces boîtiers qui font croire que vous êtes là alors qu'il n'y a personne chez vous, pour, enfin, contre, les cambrioleurs, les Simulateurs de Vie, sons et lumières, donc je ne sais jamais si le bruit vient de lui ou des

machines. Il se couche à 23 h, ça j'en suis sûre, quand je suis là c'est le moment où je finis mon yoga du soir, après mon jus de radis, pour la forme, je peux vous dire que malgré mon âge je plais encore et que... Pardon ? Non, je n'ai rien remarqué d'étrange, je vous l'ai dit, avec lui on ne sait pas, il avait l'air différent, c'est vrai, ça a même failli me... Surprendre... M'émoustiller, si je puis dire... C'était du nouveau. Mais très vite il s'est mis à rester différent, pareillement tous les jours, alors c'est retombé. Non, je ne comprends pas ce qui lui a pris. Non, vraiment, je ne sais pas. D'accord, merci de m'avoir écoutée. Je vous laisse une brochure, pour votre femme ? Vous lui direz que je lui offre son suivi internet hebdomadaire personnalisé. Veille des tendances, rappels d'hygiène santé au féminin, coupons de réduction chez mes prestataires agréés : pressing haut de gamme écologique, traiteur bio, coach *VIP*... Oui, oui, je m'en vais, au revoir, Monsieur.

ANGELINE DUPAS

Bien sûr je le connais, Monsieur Moreau, notez, je ne savais pas qu'il s'appelait Monsieur Moreau, voyez, même si on me l'avait dit, on ne peut pas se rappeler le nom de tous les clients. Mais c'est lui, c'est ça, un gentil monsieur qui vient tous les dimanches, bien mis et courtois. Il prend des gâteaux, ceux du repas de famille, toujours les mêmes : un éclair au chocolat, une religieuse au café, un Paris-Brest, et une tartelette au citron, sauf au printemps, il prend fraises. Je l'ai remarqué depuis longtemps, parce qu'il est en costume alors que c'est jour de repos, on dirait qu'il travaille, lui, alors que s'il travaillait il ne viendrait pas acheter de gâteaux, il faut être logique. C'est résidentiel ici, il n'y a pas de bureaux, juste nous, la pharmacie, elle est hors de prix, la banque, et voilà. Tout le monde vient en voiture, même ceux de la résidence sécurisée la plus proche, c'est qu'il faut voir la distance entre les maisons, un vrai terrain de golf ! Zone à rupins, notez que je ne critique

pas, s'ils n'étaient pas là je pointerais au chômage, alors... Douze ans, c'est ça, douze ans que je travaille ici, sept heures – dix-neuf heures, coupure de trois heures au milieu mais je ne peux pas rentrer, j'habite un autre coin, bien moins cossu, avec les horaires des bus pour les rares comme moi qu'ont pas de voiture, c'est pas faisable. Alors je vais dans le petit parc en face et j'attends, je regarde passer les gens, les femmes surtout, il faut le dire, ici elles n'ont pas besoin de travailler. La femme de Monsieur Moreau, je la vois souvent, elle au moins elle travaille, quand elle passe prendre le pain c'est en courant sur ses talons aiguilles, elle a toujours l'air occupée. Elle se gare en double file et elle crie sa commande depuis la porte, comme ça, on gagne du temps. Je sais que c'est sa femme car ils viennent ensemble de temps en temps, le dimanche, même s'il n'a pas l'air d'aimer ça. Elle veut d'autres gâteaux, elle dit change, c'est pas possible, ça fait vingt ans que tu prends ça, on n'en peut plus... Lui ne répond pas, il sourit, il prend ses gâteaux habituels, elle, derrière, elle commande une autre boîte, nos créations de saison, mousse de thé matcha, mille feuilles framboises-basilic, ce genre de choses. Je n'ose pas lui dire que, bon... En termes de création maison, le service communication y va un peu fort de café, après tout nous sommes une boulangerie de chaîne, enfin, même pas une boulangerie, un point chaud. On nous amène tout, tout fait, même le pain, et on diffuse des odeurs de brioche pour faire croire qu'on a un four, ça passe tout seul, ou alors tout le monde s'en fiche, je me demande. Les gens viennent quand même, parce qu'on est les seuls, après ça fait trop loin, il y a toujours des bouchons sur la nationale, il faudrait aller jusqu'à la ZAC et même là, je ne suis pas sûre qu'on trouve du fait maison. C'est d'autres enseignes, c'est tout. Veuillez m'excuser ? Ce que je peux vous dire d'autre sur Monsieur Moreau ? C'est... Difficile à dire, il est très poli, mais jamais familier, je ne suis pas sûre qu'il voie que c'est moi qui le sers, je veux dire depuis le temps, pas une phrase personnelle, moi ça me va, je travaille. Ah, si, quand j'ai pris deux jours l'année dernière, pour l'enterrement de mon mari, oui, là, à mon retour il a dit quelque chose de plus, il a

bafouillé, je crois, des condoléances, en tout cas ça semblait l'idée, je m'en rappelle bien car sinon il dit toujours la même chose, tous les dimanches, toute l'année : « Bonjour, je voudrais » (ses gâteaux habituels), puis « Merci beaucoup » puis « Bonne continuation ». C'est vrai que je continue, depuis le temps. Ça n'a plus rien à voir pourtant, j'ai travaillé dans une vraie boulangerie moi, une où il y a du levain qu'on entretient, et le four allumé en pleine nuit, une pleine de farine où on ne résistait pas à croquer des quignons bien chauds en arrivant à l'aube... Presque vingt ans ça a duré, j'étais mieux payée c'est sûr, ici c'est le minimum. Dans les gâteaux il n'y avait pas ces trucs qu'ils mettent pour que ça plaise, les augmenteurs de goûts, pas besoin, la crème le sucre les fruits le chocolat ça a du goût par soi-même. Pas de conservateurs non plus, les gâteaux c'est pour tout de suite, ça fait partie des plaisirs immédiats de l'existence, qui achète un opéra pour le manger le surlendemain à onze heures ? Ma boulangerie n'a pas tenu, le loyer a augmenté et les gens se sont mis à acheter directement à la grande surface, ça leur a tué le goût, je le sais, maintenant c'est pain blanc et tout mou – brique ou béton en quelques heures. Alors j'ai trouvé ce poste ici, sûr que c'est pas le... Oui ? Non, je n'ai rien à dire de plus sur Monsieur Moreau, juste, c'est un homme bien, il ne peut pas faire de mal, à personne, il est trop... Il est trop loin, dans sa tête, pour ça...

LUCIEN MOREAU

Chirurgien en retraite, notez-le, trois fois décoré par la France, membre éminent du Rotary, "Qui sert le mieux profite le plus », c'est notre devise. Je l'ai appliquée à toute ma vie et j'en ai été dûment récompensé. Écoutez, je ne vois pas en quoi je peux vous aider, de plus je suis pressé, je reste actif, Monsieur, je ne baye pas aux corneilles comme les loustics d'aujourd'hui. Vous parler d'Aurélien ? Que puis-je vous apprendre ? Je n'ai jamais compris ce gosse, c'est comme ça, pas de chance,